





SOMMAIRE

GRAVURES : Deux toilettes. — Bas au tricot avec ses détails (9 dessins). — Chemise de chambre. — Gilet de flanelle. — Camisole. — Sac à ouvrage. 3 dessins. — Dessus de lampe au crochet. — Ménagère. Système (2 dessins). — Fichu Lamballe. — Fichu Marie-Antoinette. Fichu et manches à revers. — Pèlerine Christiane. — Mantille en dentelle noire. — Sortis de tal. — Deux toilettes de ville. — Calfaire alsacienne. — Hébas.

TEXTES : Explication des gravures. — Souscription nationale des femmes de France. — Courrier de la Mode. — Les menus de la saison. — Le journal d'une jeune femme (suite). — Petite correspondance.

SUPPLÉMENTS : Plancha de modes colorées. — Plancha de patrons.

DEUX TOILETTES

1. Toilette de dîner d'apparat ou de soirée. — Robe de faille mais à double jupe; la première, celle du bas, est ornée dans le bas de bouillonné de crêpe ou de grenadine mais, alterné de biais de faille; la deuxième jupe, qui forme tunique, soit d'application d'Angleterre, soit de blonde satinée; elle est relevée sur les côtés par trois coques en ruban de faille mais l'ange, formant cascade; le corsage, qui est à grandes basques tombant devant et derrière, se garnit de la même dentelle qui forme la herbe du corsage.

2. Toilette de ville. — Jupou de satin marron doré, orné d'un grand volant soutaché sur la tête, ou garni d'une passermenterie assortie; le pardessus, ou tunique, à grandes basques fendues et relevées en pouff, se fait en velours marron doré, doublé de satin marron clair, le tout orné de la même passermenterie que le jupon, ou soutaché à volonté. Les manches sont mi-partie velours et mi-partie satin; celui-ci forme des bouillonnés à l'intérieur. Les revers du corsage sont également en satin et garnis de passermenterie. L'capeau de velours marron doré, bouillonné et garni sur la passe de dentelle et d'agrafes de jais; une rose de la sorte d'agrafe à un jolî nœud tombant, et à un bouquet de plumes d'autruche noires.

BAS AU TRICOT

3 à 11. Bas au tricot. — Je viens, suivant ma promesse, vous apprendre aujourd'hui à tricoter un bas.

Je sais bien que vos pieds délicats ne chaussent guère ce tissu chaud, mais épais et lourd, qui s'appelle un bas tricoté, et déjà je vous vois ébaucher un désoléux sourire. Aussi n'est-ce point pour votre usage personnel que j'ai préparé le travail qui va suivre.

Votre bottine de satin se réjouirait sans doute au contact d'un bas de laine; quand on a les pieds de Cendrillon, quand on porte les riches pantouffles de la fée sa marraine, ce n'est qu'à la soie qu'on a recours.

Mais à côté de vous, madame, qui êtes riche, heureuse et parée comme une reine, il est de pauvres êtres qui souffrent des souffrances imméritées. Il faut penser à eux au milieu de votre bonheur. Votre cœur est un inépuisable trésor de charité, je le sais, et c'est pour cela que je viens vous offrir le moyen de faire le bien.

Un bas au tricoté partout, à tout moment, à toute heure, en causant près du feu, en surveillant la maison; on l'achève sans presque y penser. Vous voilà habillée pour le bal, pour le concert, pour le théâtre; mais l'instant du départ n'est point encore venu; il faut attendre un quart d'heure; ce quart d'heure nous l'emploierons fructueusement.

Vite, notre tricote; exécutons quelques mailles de ce bas commencé pour la pauvre glacie par l'âge, pour l'enfant qui grelotte en allant à l'école, les pieds nus dans ses sabots.

Cette bonne action vous fera trouver meilleur le plaisir légitime que vous vous permettez.

Et puis, quelle joie intime, lorsque, votre paire de bas achevée, vous lerez l'offrande de ce travail de vos mains!

Donc, à l'œuvre! J'ai apporté au soin scrupuleux à cette explication. Il me semble impossible que je n'arrive pas, à l'aide de mes notes et des dessins, à vous rendre tout à fait expert en l'art du tricot.

On se procurera un jeu d'aiguilles d'acier et une bonne pelote de laine cachemire, ou même de coton. Le jeu se compose de cinq aiguilles.

Le montage. — Pour commencer le bas, on monte à la suite



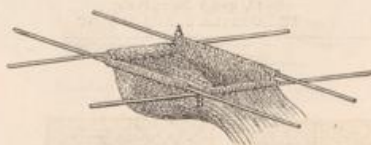
3. DETAÎL DU MONTAGE.



4. DETAÎL DU TALON.



5. TALONNET VU A L'ENBROIT.



6. DETAÎL DU COU-DE-PIED.



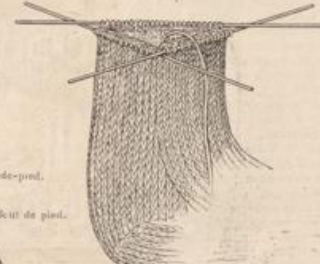
7. DETAÎL DE LA FOURCHE.



8. ASPECT DU BAS ACHÉVÉ.



9. TRAVAIL DU MILIEU DU PIED.



10. TRAVAIL DU SOUS-DE-PIED.

l'un de l'autre 30 points sur chacune de ses aiguilles, ce qui fait en tout 20 points, puis on ferme, car le bas se travaille en rond, ce qui se fait à l'aide de la cinquième aiguille; mais vous comprenez que cette aiguille se remplace alternativement par l'aiguille qui vient d'être déchargée de ses points. (Voir notre dessin n° 3.)

Les côtes. — Le haut du bas doit être à côtes, c'est-à-dire formé de deux points à l'envers et de deux points à l'endroit alternés.

Quelques-unes d'entre vous, mesdames, ne connaissent peut-être pas la différence des deux points: j'ai prévu la difficulté, et, par nos petits dessins, vous apprendrez à les connaître; presque tous sont disposés pour le point à l'endroit, c'est-à-dire que vous prenez votre maille de derrière par devant, et qu: le fil travaillieur doit toujours être derrière les aiguilles; tandis que pour le point à l'envers on prend sa maille de devant par derrière, et le fil travaillieur doit toujours être devant.

Aussi, lorsqu'on alterne ces points, il faut avoir soin, à chaque changement, de rejeter ou de ramener sa laine à la place voulue, avant de commencer son point.

Ceci dit, continuons nos côtes. Il en faut faire à peu près la largeur de la main.

Le haut de la jante. — Les côtes finies, vous relevez deux mailles sur chaque aiguille, de sorte qu'on en a 52 sur chaque, ou 1.8 en tout. Vous tricotez alors tout uni, en faisant néanmoins, au milieu du bas, un point à l'envers qui nous donnera le point de couture indispensable pour bien prendre plus tard toutes les mesures et proportions voulues.

Vous tricotez ainsi jusqu'à ce que vous ayez, les côtes comprises, la largeur que vous donnera votre main posée à plat sur le bas, les doigts bien écartés de l'extrémité du pouce à celle de l'auriculaire.

Je vous ferai remarquer que pour nos mesures du bas, nous nous servirons toujours de la main: c'est un guide sûr pour arriver à un bas bien proportionné; aussi, lorsque le bas n'est pas pour soi personnellement, faut-il tâcher de prendre ses mesures sur une main en rapport avec celle de la personne à laquelle il est destiné.

Continuons: — Cette longueur obtenue, nous commençons nos diminutions de mailles, et cela de chaque côté du point de couture. Quand il ne vous reste que trois points avant le point de couture, vous prenez une maille sans la tricoter, vous tricotez la suivante, et rabattez la maille nulle sur celle-ci, puis vous tricotez le point qui se trouve après. Vous prenez ensuite une maille sans la tricoter, vous tricotez la suivante, rabattez la maille nulle sur celle-ci, puis continuez votre tour et faites cinq tours unis. Recommencez vos diminutions au sixième tour, et toujours ainsi jusqu'à ce que, en posant votre index au commencement des diminutions et votre pouce écarté à la fin, vous ayez obtenu la longueur qui existe entre ces deux doigts posés ainsi.

Vous tricotez alors uni, sans diminution, la largeur de la main, les doigts fermés.

Le talon. — Vous voilà arrivée au talon, les difficultés vont commencer, mais, en me suivant ponctuellement, elles seront faciles à aplanir.

Vous comptez vos mailles, vous en mettez le quart sur une seule aiguille, et partagez le reste, que vous laissez alors sur dix aiguilles.

Le point de couture doit se trouver au milieu de l'aiguille du talon. On ne travaille plus que sur cette aiguille: un tour à l'endroit, un tour à l'envers, on retournant chaque fois son aiguille. La première maille ne doit être tricotee ni au commencement du rang à l'endroit, ni à celui à l'envers. — Voir notre dessin n° 4.

Au rang à l'envers, le point de couture devra se faire à l'endroit, c'est-à-dire va de soi.

Vous tricotez ainsi jusqu'à ce que votre languette ait la longueur de votre pouce ployé, en mesurant de l'extrémité de l'ongle à l'os de la 2<sup>e</sup> jointure.

Le talonnet. — Ceci fait, nous allons passer au talonnet: lorsque nous sommes arrivées à 2 points plus loin que celui de la couture, nous prenons une maille sans la tricoter, nous tricoteons la suivante, rabattons la maille nulle sur celle-ci, puis tricoteons la maille suivante (dessin n° 5). Ceci fait, nous leur-

vous notes vous faites arrivées 2 mailles à nous relever droit jusqu'à la diminution maille rabattons à nous retourner, et, le trou, nous et celle d'a 12 toujours deux extrémités rabattre. Il me sem que vous sa

Le finché de triangle, il faut rele de la langu regardé nous s'en va repr qui travaille

Le cou-de- vous tricoté de-pied, puis de l'autre c tricotez com première fo d'un A, et, a deux derni cou-de pied, fourche, vo la tricote. T uille et cou tre talon, et vos 5 aiguill Vous faites Puis un tou du talon, en rende de l'ob Et toujours la largeur de la même que Notre dess cet endroit de Le bout du de rangs un rami votre bas en dedans de sance de l'ind les, les parta aiguilles, com vous continue diminutions d Pour cela aiguilles il ne vous prenez la tricote, battez la mail les 2 derni









21. FICHU LAMBALLE (DEVANT).

proportionnant vos augmentations de façon à ce que le plateau soit bien uni. Lorsque vous aurez 25 centimètres ou moyennement de circonférence, arrêtez-vous. Coupez votre fil. Il faut faire au milieu du lacet une petite broderie au point lancé de tons opposés, ainsi noir sur rouge et rouge sur noir; puis on fronce légèrement son lacet dans le milieu, pour le poser en serpentine, comme l'indique le dessin; mais avant il faut poser à même le plateau une double ruche dépliée en drap rouge, comme je l'ai indiquée plus haut; ou mi-partie rouge et mi-partie noir, le noir à l'intérieur du plateau, et le rouge à l'extérieur. Entre ces deux ruches, on posera les deux brosses enroulées l'une après l'autre; la rouge passant sur la noire, la noire sur la rouge, alternativement. On peut remplacer le lacet par deux petites bandes de drap dépliées et brodées, cela même produira meilleur effet; si j'ai indiqué le lacet, c'est comme moyen économique et plus promptement trouvé.

Enfin, du bord extérieur, on fera sortir un effilé de laine, que l'on peut faire entièrement noir, puisque la bande rouge repose dessus, ou bien mélange de 3 couleurs du dessous de lampe. Une doublure de peraline sur un morceau de carton est indispensable pour assurer la durée de ce travail.

19 et 20. — Ménagère Sydonis. — Réunir dans le plus petit espace possible le plus d'objets utiles à la travailleuse est un problème résolu par notre jolie petite ménagère.

On commence par tailler la doublure, l'intérieur et le dessous; celui-ci peut être en soie brodée, en tapiserie, en velours, etc., et supporter toutes les fantaisies. L'intérieur doit être en laine ou en soie unie.

On taille donc d'abord l'intérieur, et on bâtit à l'envers un morceau de bougran de calicot fortement empesé, de la triple par exemple ou du tulle raide; puis on dispose sur cet intérieur des boutonnières à 6 gommés, disposés dans l'ordre indiqué sur le dessin n° 20.

Ainsi, dans le premier compartiment, les points-arrière qui retiennent le caoutchouc seront plus espacés que dans le second; car, dans le premier, les objets à y introduire seront plus gros que dans l'autre, puisque ce seront les ciseaux, le poinçon, le tire-bouton, l'étau et le canif; tandis que dans l'autre il n'y aura que les manches du crochet avec un jeu de 6 crochets, de grosseurs différentes. Entre ces deux compartiments, de petites bandes de caoutchouc, posées en rond relieront le dos et le bouclier, ou bien le centimètre enroulé; aux deux ex-

trémités des crochets, il y a des paquets d'aiguilles, et enfin, au bout, une petite pelotte montée à même la doublure et entourée d'une petite ruche aux deux extrémités de laquelle il y a deux étoiles à fil, étoiles allongées, mais je ne trouve pas d'autre mot technique pour les désigner.

18. Dessous de lampe au crochet. — Procurez-vous d'abord du fil n° 18, ou gros fil bleu régulier, du drap ou toute autre étoffe rouge, mais je préfère le drap et du lacet de laine noire, et du lacet rouge un peu large.

Faites d'abord au crochet ordinaire votre plateau, en terminant toujours sur vous-même, en forme de colléon, et

bordé à cheval les pans coupés, on les relève et on les retient sur les côtés par de jolis nœuds, dont les bouts partent de la coulisse même du sac. La coulisse se met à l'intérieur. Le sac se fait en taffetas ou en satin bleu, et les rubans sont assortis de nuance.

La ménagère développée doit avoir 30 centimètres à peu près de longueur et 15 de largeur.

FICHUS ET CORSAGES

21-22. Fichu Lamballe. — Rien de plus



22. FICHU LAMBALLE (DOS).

facile à exécuter que ce joli fichu; il se fait en mousseline suisse et se garnit d'une belle dentelle de Bruges ou de Maline; les coins cassés des épaules et celui du milieu du dos se garnissent de nœuds de ruban de velours épinglé bleu turquoise; une ruche à double tour garnit l'encolure.

23-24. Fichu Marie-Antoinette. — Il faut couper de la mousseline suisse en biais, la plier sur elle-même et la plisser à plis creux réguliers, tel que l'indique le dessin; les devants s'en vont en points et se recroisent sur la poitrine en dessous des bras; le dos est à pattes arrondies, se recroisant l'une sur l'autre.

Des rubans de taffetas rose retiennent le croisement du fichu dans le dos, et viennent se cacher en dessous des garnitures de dentelle.

Sous les pattes se trouvent aussi les pans d'un ruban rose n° 9, terminés par deux glands assortis, ainsi que les nœuds de la naissance des pattes.

Sur le devant, un nœud dit engageante, est posé sur le côté. Tout le fichu est garni de deux grandes dentelles en maline, en valenciennes ou en dentelle de Bruges, avec dentelle plus petite pour tête.



23. FICHU MARIE-ANTOINETTE (DOS).

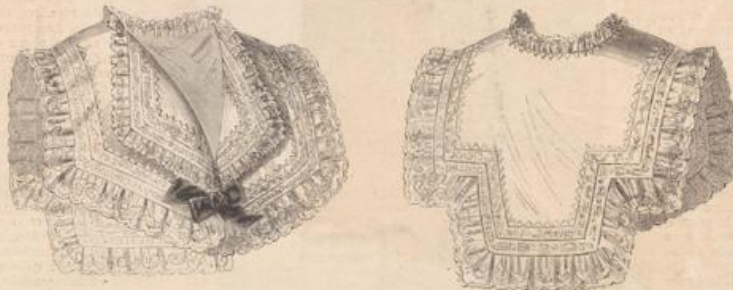
24. DEVANT DE FICHU MARIE-ANTOINETTE.



25. MANCHE DU FICHU A REVERS.

25 à 27. — Fichu Lucienne à revers. — Cette parure est à revers rapportés devant, et forme derrière le carré coupé; une petite broderie au plumetis est posée tête en bas à même la mousseline, puis un entre-deux de valenciennes, et ensuite un entre-deux de broderie; un espace de mousseline unie, puis une dentelle de 4 à 5 centimètres; tout cela suit le contour extérieur. A l'encolure, un entre-deux et une valenciennes, laquelle retombe autour du revers, garni de la même broderie à dent qui est sur la mousseline.

La manche a une patte extérieure, qui ressort, et tombe naturellement; puis, à même la manche, un revers semblable à celui du col.



26. FICHU A REVERS (DEVANT). — Modèles de la maison PAVAN. — 27. DOS DE FICHU A REVERS.

28-29. — Pélerine Christiane. — Composée d'entre-deux de broderie alternés de boutonniers de mousseline aux plis contrariés; c'est-à-dire que si le pli est maintenu de gauche à droite dans un sens, on le retient de droite à gauche dans l'autre extrémité. On la fait en deux parties, et un beau nœud de faille les réunit à l'encolure dans le dos. Le bord de celle-ci se compose d'une bande de mousseline plissée à petits plis, rehaussée d'une petite dentelle; tout le tour de la pélerine est garni d'une dentelle assez haute, sur laquelle retombe une petite bande de broderie festonnée dentelle.



28. PÉLERINE CHRISTIANE (DOS).

Les pattes qui ressortent de la ménagère doivent se replier à l'intérieur lorsque celle-ci est fermée; elles sont en filanelle bordées de ruban. Les unes sont destinées aux aiguilles ordinaires, les autres aux passe-lacet et aux aiguilles à repriser.

Lorsque tout l'intérieur est disposé, on y réunit le des-

30. — Mantille. — Capulet en dentelle noire aux longs bouts écharpes, se recroisant devant, et venant tomber mi-partie devant et mi-partie dans le dos; ceinture écharpe en crêpe de Chine corise frangée de soie blanche, robe de popeline d'Irlande, nuance rosée.

31. — Robe de grenadine de soie d'Irlande gris-argent, relevée à nœuds derrière, et un pouff sur les côtés; manille écharpe en crêpe de Chine bleu de Chine, ornée d'une frange nuée à tête, servant de sortie de bal de théâtre ou de concert. — Les deux modèles, 30 et 31, ont été dessinés à la Ville de Lyon, rue de la Chaussée-d'Antin.



29. PÉLERINE CHRISTIANE (DEVANT).





DESSIN (DORS).

que ce joli bégu; il se  
suisse et se garnit d'une  
Brazos ou de Maline;  
des épaules et celui du  
garnissent de nards de  
épinglé bleu turquoise;  
table tour garnit l'enco-

Marie-Antoinette. — Il  
se suisse en biais, la plier  
à plus creux réguliers, tel  
levants s'en vont en poin-  
poitrine en dessous des  
soudes, se recroisant l'une

se reliaient le croise-  
et viennent se cacher en  
entelle.

t aussi les pans d'un ru-  
r deux glands assortis,  
naissance des pattes.

dit engagante, est posé  
garni de deux grandes  
ciennes ou en dentelle  
petite pour tête.

— Cette parure est à  
arrière le carré coupé;  
la tête en bas à même  
valenciennes, et ensuite  
mousseline unie, puis  
la suit le contour exté-  
valenciennes, laquelle  
même broderie à dent

qui ressort, et tombe  
un revers semblable à

29. — Pèlerine Chris-

— Composée d'en-  
de broderie alter-  
y bouillonnés de mou-  
aux plus contrariés;  
dire que si le pli est  
enu de gauche à droite  
un sens, on le retient  
ite à gauche dans l'au-  
trémité. On la fait en  
parties, et un beau  
de faille les réunit à  
ars dans le dos. Le  
de celle-ci se compose  
tande de mousseline  
à petits plis, rehaussée  
petite dentelle; tout le  
e la pèlerine est garni  
dentelle assez haute,  
qu'elle retombe une  
bande de broderie fra-  
dentelle.



(DEVANT).



Même et l'automne. Inq.

N° 3

## REVUE DE LA MODE

*Caquette de la Famille*

13, Quai Voltaire à Paris

*Modèles de la M<sup>lle</sup> Gagelin, 33, r. de Richelieu.*

**32. Toile**  
 Robe forme  
 marron gar  
 jupon de p  
 de reps de  
 tor, retenu  
 sere de 1  
 de drap as  
 même han  
 Chapeau d  
 garni d'  
 mes d'au  
 barbes d  
 tilly.

**33. Cost**  
 nade. —  
 forme habi  
 violet, bro  
 nes de fe  
 grain noir.  
 Jupon de  
 de 2 roch  
 séparée p  
 lours violet  
 et semblab  
 toquet se fa  
 le même  
 d'un bouq  
 ses noirs.

Détail  
 de  
 donnée av

*Pro*  
**1.** — Tal  
 fant à bro  
 sur piqué o  
 dessin est  
 à nous ser  
 usages : en  
 les deux les  
 fant ; en p  
 étoffe de lai  
 de sole. Sur





TOILETTES

32. Toilette de ville. — Robe forme polonoise en drap marron garni d'astrakan noir; jupon de popeline de soie ou de reps de laine à tête tuyautée, relevée par un biais liseré de taffetas. Manchon de drap assorti, garni de la même bande de fourrure. Chapeau de velours marron garni d'un bouquet de plumes d'autruche noires et de barbes de dentelle de Chantilly.

33. Costume de promenade. — Casaque tunique, forme habit brodé en velours violet, brodé de soie et ornée de frange torse gros grain noir.

Jupon de poulx de soie orné de 2 robes de même étoffe, séparées par un biais de velours violet, assorti à la robe et semblable à la tunique; le toquet se fait également dans le même veours, et s'orne d'un bouquet de plumes frisées noires.

Détail de la planche de patrons donnée avec ce numéro.

Premier côté.

1. — Tableau de robe d'enfant à broder en soutache sur piqué ou sur taffetas. Ce dessin est disposé de façon à nous servir à plusieurs usages: en l'ouvrant par le milieu, on peut l'utiliser pour les deux les du devant d'une pelisse ou tabareule d'enfant; on peut aussi en broder une robe de fillette sur étoffe de laine ou de soie, et employer alors de la soutache de soie. Sur la prochaine planche, je donnerai un corsage

montant et un corsage décolleté, puis les manches courtes et longues, et enfin la pèlerine, qui pourront servir aussi bien pour la tabareule que pour un mac-gregor de bébé.

2. — Bordure de l'robe. La lettre M répétée deux fois indique l'endroit du raccord, pour répéter le dessin autant de fois qu'il est nécessaire pour faire la bordure de l'objet que l'on veut exécuter, car cette garniture peut être employée pour tout autre objet que la robe, jupon, robe de chambre, etc.

3. — Petit côté de la jardinière, dont l'ensemble a paru dans notre numéro du 11 janvier. Les épis seront brodés au passé; ainsi que tout le dessin, ils seront ombrés jaune d'or, les marguerites blanches teintes rose, les bleuets bleu, les mugets blanc, et les myosotis bleu ciel. Les tiges, qui seront couleur bois, seront renouées par un cordon bleu fouise.

4. — Devant de la jardinière à exécuter de même. Le patron est ponctuel et se rapporte exactement à la monture de M<sup>me</sup> Thorel.

5. — Coin d'une serviette à nous en à marrons à exécuter, en broderie renaissance. Broderie que nous avons déjà expliquée dans le numéro spécimen.

6. — Mouchoir à broder sur baïsse au feston. On peut mettre double étoffe en dessous des fleurettes et des feuillages, cela produira même un excellent effet; une valenciennes de 4 centimètres à peu près doit sortir de dessous les dents.

7. — Ecusson dudit mouchoir, lequel peut être utilisé séparément pour mouchoir à ourlet. Chiffres I, F dans l'ecusson.

8. — Mouchoir à broder au plumetis sur baïsse, il peut être utilisé de plusieurs façons. On peut ne faire que la bordure dentelée avec ses petits oriflès à jour, ou bien encore supprimer cette bordure et ne broder que la guirlande, et faire un rang à jour en place de la bordure dentelée.

9. — Bonnet d'enfant exécuté sur baïsse épaisse et grosse, en broderie renaissance.

Le patron de bonnet est celui dit à l'anglaise.

10. — Rond dudit bonnet. On peut aussi l'utiliser pour une petite colibri.

11. — Rond à broder au point



30. MANTILLE DE DENTELLE NOIRE.

31. SORTIE DE BAL EN CRÈPE DE CHÈVE.

russe, destiné au petit vide-poche-baguier n° 11 bis.

11 bis. — Vide-poche ou baguier japonais. — Avez-vous un frère ou un mari complaisant et habile? Prenez de vous dresser en faisceaux 3 minces tiges de bambous ou de bâtons dorés, puis de tourner une tige semblable en rond, et de l'adapter entre les 3 pieds des bambous, comme le montre notre modèle. Brodez un rond au point russe, ou en toute autre broderie, à votre choix; détachez-le de soie, rattachez cette broderie au cercle qui se trouve entre les pieds, rincez l'endroit du raccord avec une jolie torsade, et vous avez un délicieux baguier ou porte-montre. Le rond n° 11 servira de patron pour la broderie de ce baguier.

12. — Eern khédive à broder au passé sur drap ou sur canetas; les grosses marguerites seront blanches, légèrement teintées de rose ou de gris; les pistils du milieu en points noirs exécutés au cordonnet jaune; les feuillages seront verts, de teintes variées, et les tiges couleur bois. On peut exécuter aussi ce dessin en appliques de velours ou de soie, en entourant les contours de feston un peu lâche ou de cordonnet, ou bien encore en aquarelle sur soie, ce que nous expliquerons plus tard.

13. — Dessus de la boîte montée en cuivre, donné dans le numéro du 7 janvier. On le brodera sur cachemire au point russe alterné de passé, ou simplement de point de chaînette.

14. — Grande aile du papillon, dont l'ensemble se trouve au n° 17 bis.

15. — Petite aile dudit papillon.



32. TOILETTE DE VILLE.



33. COSTUME DE PROMENADE.



**15 bis. — Papillon essuie-plumes.** — Partout où je trouve à glaner pour vous, mesdames, je le fais avec empressement. Voici un gracieux essuie-plumes, en forme de papillon, que j'ai remarqué l'autre jour chez une de mes amies. Je me suis empressée, avec l'autorisation de la propriétaire, d'en reproduire les traits.

Vous coupez les ailes en double, d'abord en bougran ou en étoffe un peu raide; puis vous les coupez en quadruple dans du satin grenat, ou toute autre couleur, à votre gré; je dis quadruple, parce que le dessus et le dessous du papillon, entre lesquels se trouve le bougran, se font de même étoffe.

Vous rentrez en dedans du bougran votre satin, p-ris vous faites tout autour, avec de la soie jaune, un feston lâche, dit feston herinois autrefois, mais que dorénavant nous appelons feston alsacien; les petites ailes du bas se font en soie noire. Les gran les ailes du milieu seront blanches, faites au point lancé; les yeux des grandes ailes, en bleu et jaune, entourés d'un renoué de perles dorées; les yeux des petites ailes sont en nos, avec perles d'acier.

Le corps, qui renoué les 4 ailes, se fait en velours noir; les anneaux sont indiqués de place en place par un fil jaune qui entoure le corps, car celui-ci doit être un peu bouffé à l'intérieur du velours. Deux perles noires figureront les yeux, et les antennes seront simulées par 2 laines de fil noir sortant de la bouche, et ayant 2 perles d'or à leur extrémité.

Ce papillon devra être posé sur 3 ou 4 morceaux de drap noir, et maintenu à l'aide de points passés en dessous; les ailes doivent rester libres. Pour la dimension du drap qui sert de support, on se reportera au contour extérieur du dessin n° 11 de notre planche.

16. — C M enlacés, croisés avec couronne de vicomte et lord d'Angleterre; demandé.

17. — P G gothique ornés pour mouchoir; demandé.

18. — E B petites lettres droites fantaisie pour mouchoirs simples; demandé.

19. — P B droits à racine, couronne de vicomte; demandé.

20. — A B gothique; mouchoir d'homme, couronne de comte; demandé.

21. — Chiffres M F enlacés François I<sup>er</sup>, fleuri, plumetis et point de sable pour mouchoir riche ou beau serviettes damassées.

22. — L B enlacés François I<sup>er</sup> uni, avec couronne de marquis; demandé.

23. — A B lettres droites pour layette ou mouchoirs simples; demandé.

24. — E M enlacés simple avec couronne de duc; demandé.

25. — S C enlacés droit renaissance, couronne de prince du Saint Empire; demandé.

26. — G V petites lettres droites ornées, couronne de comte, pour layette; demandé.

27. — S M gothique, plumetis coupé pour serviette de toilette.

28. — E M petites lettres anglaises couchées, tortil de baron, pour layette; demandé.

29. — F M enlacés François I<sup>er</sup>, fleuri et plumetis, et point de sable pour laies d'ociller ou nappes allant avec le n° 21.

30. — Roulette à patron; à l'aide de cette roulette on relèvera avec la plus grande facilité tous les patrons de notre planche. Voici comment on en fait usage: on place un papier sous la feuille de patron et l'on suit scrupuleusement sur notre planche avec sa roulette toutes les lignes du patron que l'on veut relever; les dents de la roulette marquent sur la feuille placée dessous les contours que l'on a suivis, et ce tracé terminé, on n'a plus qu'à découper avec des ciseaux. Nous nous ferons un véritable plaisir de procurer ce petit outil à nos abonnés. Le prix est de 1 fr. 50 rendu franco.

#### Second côté.

1. — Devant du Mac-Grégor pour fillette de 12 ans, dont le dessin a été donné dans notre numéro du 7 janvier. Les lettres A et B nous marquent l'encolure, la lettre C l'épaulette, le D le dessous de bras, et enfin FE le bas de la jupe.

2. — Dos du Mac-Grégor; les mêmes lettres sont répétées et indiquent le raccord avec le devant.

3. — Pélerine fendue du Mac-Grégor; les lettres A B montrent bien l'endroit du raccord de l'encolure de la pélerine avec le devant.

4. — Devant d'un pardessus de petit garçon de 5 ans. Le dessin de ce pardessus a été donné dans notre dernier numéro; ce pardessus est croisé sur la poitrine et a un double rangée de boutons.

La lettre F marque le milieu de l'encolure sur le devant, lettre correspondant à la même lettre sur le petit col, laquelle indique juste l'endroit d'où ce col doit partir; les lettres G et I se trouvent à l'épaulette.

5. — Dos d'un petit pardessus; les mêmes lettres G et I sont reportées à l'épaulette, et la lettre H, au milieu de l'encolure; c'est sur cette même lettre que doit venir se raccorder la lettre H, qui est au milieu du petit col.

6. — D sans de la manche du pardessus.

7. — Dessous de ladite manche.

8. — Col de pardessus de garçon, dont nous venons d'indiquer les points de repère avec les autres patrons.

9. — Dos d'une camisole de femme. Les lettres LP à l'encolure, M à l'épaulette, N au-dessous de bras, sont répétées au devant, et indiquent le raccord de l'un avec l'autre.

10. — Devant de la camisole de dame.

11. — Manche de ladite camisole.

12. — Col cavalier de ladite camisole.

13. — Plastron de la chemise de femme décrite dans notre numéro de ce jour.

14. — Gilet de flanelle pour femme.

14 bis. — Manche dudit gilet de flanelle, laquelle doit servir aussi pour la chemise n° 12.

15. — Manche du paletot élégant complétant l'ensemble du vêtement soutaché, dont les deux premières parties ont été données sur les planches supplémentaires de notre numéro spécimen et de notre numéro 1.

#### DESCRIPTION DE LA GRAVURE COLORÉE

**Première toilette.** — Costume en velours noir: jupe en velours noir tout uni, dépassant une seconde jupe en velours noir, se retroussant en revers de côté, garnis de guipure noire. Par derrière, cette seconde jupe se gonfle en flots ondoiyants; elle semble attachée, de chaque côté; avec une escarcelle de passementerie se terminant en trois glands. Corsage très-cambé, tenant à la seconde jupe sans couture, avec fleuri capuchon en guipure partant de la ceinture, et se terminant en pointe par devant. Manches justes jusqu'au coude, et très-larges vers le bas, avec gros nœud de faille, agrément de passementerie et volant de guipure. Sous-manches en point d'Alençon; petite fraise de point d'Alençon autour du cou. Bottines de satin ou de velours noir, avec talons Louis XV. Chapeau en velours noir, avec aigrette noire, et large coca-de de ruban écossais. Un voile de dentelle noire flotte par derrière; gants à cinq boutons; bijoux Alsace-Lorraine.

**Seconde toilette.** — Robe en faille unie grenat sans aucune garniture à la jupe. Le corsage, à basques pointues devant et faisant postillon derrière, est orné d'un point à l'aiguille et d'une ruche. Pardessus Louis XV en velours grenat orné de bretelles de guipure s'arrondissant sur les côtés et allant rejoindre la veste à basques retroussées derrière, avec des flots de reps et des flots de guipure. Par devant, ce pardessus est fermé dans toute sa hauteur avec six nœuds-cravates en reps. Manches fendues de côté, à la hauteur du coude, avec nœud de reps et volant de guipure. Chapeau rond en velours noir, avec aigrette blanche et ruban en reps de la nuance de la robe. Bottines en satin noir. Manchon velours noir.

V. DE B.

#### A TOUTES NOS LECTRICES

Le rédacteur en chef du *Moniteur universel* vient d'adresser un éloquent appel aux femmes de France pour les convier à concourir à la libération du sol de la patrie. Notre journal, spécialement consacré aux femmes, devait tout naturellement s'associer l'un des premiers à cette généreuse idée et embrasser avec ardeur cette sainte croisade de la délivrance, entreprise avec les armes pacifiques de la charité.

Que toutes les femmes de France répondent à cet appel. Donnons toutes, riches et pauvres. Que les enfants eux-mêmes apportent leur offrande. Dans toute maison, établissons ce que le peuple appelle une *trêve*, et chaque matin, après notre prière, jetons-y notre offrande qui sera le véritable *denier à Dieu*, et que Dieu bénira, soyez-en sûres; car c'est pour lui que l'on travaille en développant chez tous ceux qui nous entourent l'amour de la patrie, amour qui est une véritable religion dans tous les nobles cœurs.

De bonne heure, ainsi, nous apprendrons à nos enfants à servir et à aimer notre belle France, qui doit nous être d'autant plus chère qu'elle est plus malheureuse, et nous leur montrerons en même temps à remplir le plus saint des devoirs, celui qui fait se dévouer tous les jours à sa mère.

#### SOUSCRIPTION PATRIOTIQUE

#### DÈS FEMMES DE FRANCE

POUR CONCOURIR

À LA LIBÉRATION DES DÉPARTEMENTS OCCUPÉS

L'exemple si patriotiquement donné par les femmes de l'Alsace, de demander à chacun l'obole de la délivrance, doit être imité par toute la France. Nous croyons remplir un devoir de citoyen en ou-

vrant une souscription ayant pour objet d'aider à la libération de nos départements occupés.

Que partout, dans les villes comme dans les campagnes, chacun donne seulement un sou par jour, et cette cotisation volontaire produira bientôt des millions qui contribueront à rendre à la France l'indépendance de son territoire et relèveront la grandeur de la patrie.

Due uniquement à l'initiative individuelle, cette tentative ne sera pas seulement une œuvre sainte, elle sera encore la plus noble et la plus concluante réponse à ceux qui parlent de décadence, à ceux qui osent prétendre que le patriotisme français a péri au milieu de nos discordes civiles.

Avec l'offrande de tous, l'Église a bâti, au moyen âge, ces cathédrales qui font encore l'admiration et l'étonnement des siècles nouveaux. Le patriotisme, qui est aussi une religion, saura élever un monument durable de sa foi et de son zèle. Ce monument sera la pierre où l'on écrira :

La France a été délivrée de l'étranger par le concours de 30 millions de Français et de Français, de femmes et d'enfants, de vieillards et d'hommes faits qui, chaque jour, ont donné à la patrie, pour la racheter de l'étranger, l'épargne de leur labeur ou le superflu de leur bien-être.

Quant à nous, nous prenons l'engagement de nous dévouer entièrement à cette œuvre. Partout nous exciterons le zèle des donateurs et celui des personnes notables qui, dans chaque village, dans chaque quartier, dans chaque famille, se chargeront de recueillir les offrandes.

Donnons au monde ce grand exemple de solidarité patriotique, et la France, nous l'affirmons, même après tant de revers, n'aura rien perdu dans le monde de sa grandeur et de son prestige.

PAUL DALLOZ.

Les inscriptions sont reçues aux bureaux de la REVUE DE LA MODE, du MONITEUR UNIVERSEL, du MONDE ILLUSTRÉ, de la PETITE PRESSE, du PETIT MONITEUR et de la PRESSE ILLUSTRÉE, 13, quai Voltaire, tous les jours, y compris le dimanche.

Des comités pour centraliser les sommes reçues seront organisés par nos soins dans le plus bref délai. Ils auront à leur tête les femmes les plus respectables, qui déposeront dans nos mains le produit des collectes, et à notre tour nous verserons ce produit dans les caisses du Gouvernement.

Nous nous adressons aussi à toutes nos compatriotes, à toutes les Françaises qui habitent l'étranger, et nous les prions de faire ce qu'elles tenteraient sur la terre de France.

Qu'elles recueillent toutes les offrandes et qu'elles nous les envoient. En Russie, en Angleterre, en Espagne, aux États-Unis, dans nos colonies, en Algérie, au Brésil, au Chili, en Californie, à Montevideo, à Buenos-Ayres, dans tous les pays où les Français sont nombreux, que les femmes songent à la patrie absente et qu'elles nous fassent parvenir leurs souscriptions.

#### COURRIER DE LA MODE

Que vous dire en fait de toilettes nouvelles? La mode fait relâche. Elle attend le printemps. Le genre princesse, faisant corsage et tunique et robe à demi-train, plaît beaucoup et constitue la nouveauté de la saison. La robe princesse en velours noir, bordée de dentelle de Chantilly, ou simplement listrée de couleur, s'ouvre sur une jupe de satin noir ou de faille de nuance assortie. L'ouverture de la robe simule un tablier qui s'assujettit au velours, sans que la seconde jupe soit nécessaire. On peut même changer à volonté les plastrons et les tabliers de faille et reproduire plusieurs toilettes différentes.

La est le talent de la femme intelligente et économe, c'est de faire de l'élégance à bon compte.

On commence à quitter le deuil, c'est-à-dire le tout noir, et de très-jolies toilettes de fantaisie se hâssardent dans le monde et au théâtre. Les salons, qui étaient restés clos jusqu'ici, entr'ouvrent leurs por-

tes. M<sup>lle</sup> la du landi. 7 regu jusqu'ouvrir à de Babyloni tions de la les amaten

Après le guerte d'é également

On se que les suivante dis soir, en en robe mon de mettre ment, ou la et derrière les jolies épau

Quelle sujet une admirabl tion irrépr s'y résigne parlent de corsages m tera? Les é

Esquisso Une toile avec corsage à sabot dré d'une quillée, re décolleté tout unie et faisant ciennes et

Gants blan cheveux, t chignon fr boutons de blanches. Une toil volant en f de Chine, d'applicati fantaisiste cascades de transparen cation es rose, et se dentelle, a cia rose. Ce en dentelle rose, tomb aigrette bla cacia rose, els de la e

Une toile beauté, en telle d'Ang se termine bordée d'un telle d'Ang Chantilly. telle blanc en plus nat gros pouff d'Angleterr telle d'Ang telle de Chi satin. Les n de satin no che et de pouff de pl de satin na

Mentfour simplicité r C'est un traîne garn décolleté à volant de p blanche, bi volants dée en faille ro petits volan



pour objet d'aider à  
occupés.  
omme dans les can-  
it un son par jour,  
roduira bientôt des  
endre à la France  
re et relèveront la

individuelle, cette  
une œuvre sainte,  
la plus concluante  
cadence, à ceux qui  
me français a péri-  
s.  
e a bâti, un moyen  
oro l'admiration et  
ix. Le patriotisme,  
à élever un monu-  
ment. Ce monument

l'étranger par le  
causes et de Fran-  
leillards et d'hon-  
onné à la patrie,  
pargne de leur la-  
stre.

l'engagement de  
œuvre. Partout  
leurs et celui des  
quelque village, dans  
ville, se chargeront

exemple de solida-  
nous l'affirmons,  
rien perdu dans  
prestige.

L. DALLOZ.

vous de la REVUE  
RUSEL, DU MONDE  
DU PETIT MO-  
É, 13, quai Vol-  
anche.

es sommes riches  
us le plus bref dé-  
mes les plus res-  
mais le produit  
verserons ce pro-  
ment.

antes nos compa-  
habitent l'étran-  
qu'elles lente-

antes et qu'elles  
Angleterre, en  
colonies, en Al-  
ornie, à Monté-  
es pays où les  
mmes songent à  
fassent parvenir

MODE

s nouvelles? La  
printemps. Le  
nique et robe à  
stitue la nou-  
esse en velours  
lly, ou simple-  
ur une jupe de  
assortie. L'ou-  
qui s'assujettit  
soit nécessaire.  
es plastrons et  
usieurs toilettes

lgente et éco-  
nomie compte.

c'est-à-dire le  
fantaisie se ha-  
Les salons, qui  
rent leurs por-

les. M<sup>me</sup> la comtesse de Waldener reprend ses *bunchs du lundi*. M<sup>me</sup> la comtesse Périère Pilié, qui n'avait reçu jusqu'à présent que dans sa bibliothèque, va rouvrir à deux battants ses beaux salons de la rue de Babylone. Roger, qui était un habitué des réceptions de la bibliothèque, sera un attrait de plus pour les amateurs de bonne musique.

Après le mariage de sa cousine, la princesse Marguerite d'Orléans, M<sup>me</sup> la comtesse de Paris recevra également tous les dimanches matin.

On se préoccupe donc des toilettes de soirée, bien que les cartes d'invitation portent la restriction suivante : M<sup>me</sup> Trois-Etoiles recevra les *lundis* et les *jeudis soirs*, en robe montante. Vous avez bien entendu ? en robe montante ! Il ne s'agit pas de se décolleter, ni de mettre un corsage à la Louis XV, ouvert carrément, ou bien une robe décolletée en cœur, devant et derrière. Il faut que la robe soit montante : les jolies épaules vont en gémir.

« Quelle mode sévère et puritaine ! » s'écriait à ce sujet une charmante jeune femme qui a des épaules admirablement modelées et des bras d'une perfection irréprochable ! Il faut avoir tout à cacher pour s'y résigner et s'y conformer. Les jeunes femmes parlent de se révolter. Les corsages décolletés et les corsages montants sont en présence. Qui l'emportera ? Les épaules qui veulent se montrer.

Esquissons trois toilettes complètement distinctes. Une toilette de jeune fille, en poul de soie blanc, avec corsage décolleté carrément et manches courtes à sabot. Le corsage est montant derrière, encadré d'une ruche découpée et d'une valenciennes coquillée, remontant sur la poitrine et suivant le décolleté du corsage. La jupe de poul de soie est tout unie avec tunique assortie, très-courte devant et faisant pouff derrière, avec coquille de valenciennes et nœuds de poul de soie blanc en biais. Gants blancs boutonnant cinq boutons. Coiffure en cheveux, très-élevée sur le sommet de la tête, avec chignon frisé tombant derrière. De côté, aigrette de boutons de rose et de toutes petites paquerettes blanches.

Une toilette de jeune femme, en faille rose, avec volant en faille, surmonté de trois tuyautés en crêpe de Chine, séparés par des biais de crêpe, et volant d'application de Bruxelles, froncé d'une façon très-fantaisiste et dérivant, de distance en distance, des cascades de dentelle, avec flots de satin rose, faisant transparent sous la dentelle. La tunique en application est retroussée, très-bridée sur la jupe en faille rose, et se relève par derrière en deux écharpes de dentelle, avec flots de satin rose et grappes d'acacia rose. Corsage décolleté à quatre points. Berthe en dentelle d'Angleterre, avec épaulette d'acacia rose, tombant en ferrets. Coiffure Louis XIV, avec aigrette blanche, nœud rose et longue grappe d'acacia rose, se mêlant derrière dans les longues boucles de la chevelure.

Une toilette plus sérieuse, pour l'automne de la beauté, en satin noir, dentelle de Chantilly et dentelle d'Angleterre. La jupe à traîne, en satin noir, se termine par un grand volant à tête. La tunique, bordée d'un tuyauté de satin, est garnie d'une dentelle d'Angleterre, tombant sur une dentelle de Chantilly. Ce mélange de dentelle noire et de dentelle blanche est charmant. Cette tunique est drapée en plis naturels et se relève d'un seul côté, avec un gros pouff de velours noir et flots de Chantilly et d'Angleterre. Corsage décolleté à ceinture. La dentelle de Chantilly fait berthe autour du corsage de satin. Les manches courtes se composent d'un ruche de satin noir et d'un double joyau de dentelle blanche et de dentelle noire. Coiffure Louis XIV, avec pouff de plumes noires et aigrette blanche. Nœud de satin nacarat et gros bouton de diamant.

Mentionnons encore deux autres toilettes, d'une simplicité riche et élégante tout à la fois.

C'est une robe en faille blanche, avec jupe à traîne garnie de dix volants déchiquetés. Corsage décolleté à trois points, avec draperies de tulle et volant de point à l'aiguille. Tunique pantier en faille blanche, bordée de dentelle ou d'effilé, avec petits volants déchiquetés, faisant tête, se gonflant sur les côtés, avec de gros pouffs de satin blanc. Une robe en faille rose, avec jupe à traîne ornée de quatorze petits volants, découpés en pivoines roses. On dirait

d'une bordure de pivoines pleinement épanouies.

La tunique de cette robe est une innovation qui donnera l'idée à nos lectrices d'utiliser leurs volants de dentelle blanche et de dentelle noire. Les trois volants d'Angleterre sont réunis en tunique par des bouillonnés de tulle et des ruches de tulle illusion. Le tulle fait pouff. C'est neigeux et charmant. En dentelle de Chantilly, des bouillons de tulle noir remplacent les bouillonnés de tulle illusion. La tunique d'Angleterre est relevée par derrière en pouff, avec des pivoines de taffetas déchiqueté, ou par des bouquets de roses. Le corsage décolleté a une berthe Marie-Antoinette en dentelle d'Angleterre s'attachant à la ceinture.

La mode revient au rose. C'est moins triste que le noir. Le rose appelle les idées aimables et riantes. Oublions, tout en nous souvenant. Et qu'un luxe bien entendu et une industrie militante régénèrent la France. Le deuil de la patrie doit rester dans tous les cours, jusqu'à ce que la France redevienne la France. Mais il faut alimenter le commerce et occuper les milliers de bras des travailleurs par les créations multiples de la Mode, de l'industrie et de la fantaisie.

V<sup>me</sup> DE RENNEVILLE.

LES MENUS DE LA SAISON

DINER POUR 10 A 12 PERSONNES

- POTAGE
- Disque d'écrevisses.
- HORS-D'ŒUVRE CHAUD
- Ratoulet de mouton
- ou
- Petits pâtés aux anchois.
- POISSON
- Barbac à la hollandaise.
- RELLEVÉ
- Filet de bœuf sauce madère.
- ENTRÉES
- Foies de canard à la financière.
- Merles de Corse, ou mauviettes en saumis.
- ROTI
- Poulardes piquées.
- ENTREMETS
- Cèpes à la bordelaise.
- Groquis à la romaine.
- Salade. — Desserts.

Le *ratoulet de mouton*. Ce hors-d'œuvre chaud appartient à l'ancienne cuisine. Rien de fantaisiste dans son nom. Il est figuratif comme l'étaient alors, suivant une sage méthode, les noms de presque tous les mets composés.

La préparation des hors-d'œuvres chauds, d'une certaine délicatesse, exige de l'habileté et des soins. Aussi, en ces temps de conscience médiocre, les supprime-t-on assez généralement. — C'est un grand tort.

Rien mieux qu'un friand hors-d'œuvre chaud, si ce n'est cependant un excellent vin ordinaire, n'imprime à un repas ce cachet de *comme il faut* dénotant la bonne maison.

Le *ratoulet* a l'avantage de réunir le solide à l'agréable : c'est un hors-d'œuvre nourrissant, tout à fait de campagne. En voici la recette :

Couper de la noix de mouton en tranches minces ; aplatis ces tranches, les parer carrément et les mettre à mariner, pendant deux heures, dans de l'huile d'olive assaisonnée de sel, poivre, épices, fines herbes, jus de citron et... d'un scrupule d'ail.

Étaler ensuite ces carrés ; poser sur chacun d'eux un hachis de blanc de volaille convenablement assaisonné ; les rouler, en maintenant le hachis aux deux extrémités au moyen de bardes de lard ; les ficeler ; les fixer à une broche à l'aide de petits hachets et les rôtir en les arrosant de leur marinade additionnée de vin blanc.

Pour servir ces ratonnets (petits ratons), les dresser en pyramide et les masquer d'une courte sauce, obtenue par le mélange du fond de la béchamelle à du bon jus.

Les *merles de Corse*. — On sait qu'ils mangent force graines de myrthe et que leur chair imprégnée de

cette odeur éthérée est particulièrement recherchée.

Le *Groquis*. — Voici les proportions des matières premières qui entrent dans sa composition :

Farine, 300 grammes ; féculé, 50 grammes ; huile, 75 centilitres ; beurre, 50 grammes ; œufs entiers, 2 ; jaune d'œuf, 15 ; une pincée de sel, une pincée de sucre, une pincée de muscade et force parmesan râpé.

Quand c'est bien fait, c'est bien bon.

BARON BRISSE.

LE JOURNAL D'UNE JEUNE FEMME

(Suite)

— Qu'y a-t-il ? mon Dieu ! qu'y a-t-il ? ai-je demandé avec angoisse.

— Silence ! a répondu le magnétiseur avec autorité.

Alors, et d'une voix entre-coupée, la somnambule a déclamé les paroles suivantes :  
— Je le vois... Je le vois... Il est à la tête de sa compagnie... plusieurs centaines d'Arabes les entourent, les enveloppent, les harcèlent... Une balle ennemie frappe son cheval qui s'abat et meurt... Il fait des prodiges de vaillance... son sabre est teint du sang arabe... Déjà son bras puissamment fait mordre la poussière à quatorze Beni-zoug-zoug... Il s'élançait au milieu des ennemis... Il fait une trouée... il se sauve... Il est sauvé !

Moment de silence, durant lequel mademoiselle Amanda remua les lèvres sans parler et pleura des larmes grosses comme des lentilles.

— Je le vois, mais plus confusément, reprit-elle ; il s'agenouille, il remercie l'Être suprême, et le nom de son épouse adorée, le vôtre, madame, monte vers l'azur du ciel dans une prière ardente.

— Voulez-vous en apprendre davantage sur le compte de M. votre mari ? a murmuré le magnétiseur à mon oreille.

— Merci ; je sais tout ce que je voulais savoir.

— Je puis révéler le sujet ?

— A votre aise.

— Révélez-vous ! a-t-il crié d'une voix de stentor.

— Je suis réveillée, a soupiré M<sup>me</sup> Amanda, en se frottant les yeux et en se défilant les bras.

Je n'y tenais plus ; j'étonnais, j'étais suffoquée par une violente envie de me fâcher, et par une envie de rire plus violente encore. J'ai repris mon médaillon et suis partie à la hâte.

Didier, ça m'a coûté vingt francs !

12 décembre.

Ceux qui ont inventé le mariage étaient sans doute deux orphelins. Ils ont dû être bien heureux, ceux-là, ne s'apporant en dot ni beaux-pères ni belles-mères réciproques !

Moi, je possède une belle-mère, et je tremble pour mon bonheur.

Me voilà, sinon brouillée avec M<sup>me</sup> Serthain, du moins en grand froid avec elle. Nous pourrions bien jouer la comédie de la réconciliation, lorsque mon mari sera de retour ; mais je suis sûre qu'elle m'en voudra éternellement ; — moi je suis certaine de ne lui pardonner jamais.

Non, certes, je ne lui pardonnerai pas ses soupçons blessants, son injurieuse défiance et l'odieux espionnage qu'elle n'a pas rougi d'employer envers sa belle-fille.

Je sors de chez elle ; la scène a été courte et vive. Pif ! paf ! pouf ! les impertinences tombaient dru comme grêle, et sifflaient comme des balles un jour de bataille.

Étonnée que j'aie en l'audace de ne point l'attendre l'autre jour, alors qu'elle m'avait annoncé sa visite, la marquise a ordonné à un de ses gens de se tenir tapi à l'angle de ma rue et de me suivre partout où j'irais.

On m'a vue sortir d'un pas inquiet, monter furtivement dans une voiture de place et me diriger vers un quartier perdu.

On m'y a accompagnée ; je me suis arrêtée de-



vant la porte d'une maison d'apparence douteuse; je suis entrée dans cette maison; j'y suis restée une demi-heure, et quand j'ai reparu sur le seuil, j'étais rouge et semblaï agitée.

Après cette longue et minutieuse énumération de mes faits et gestes, ma belle-mère s'est croisé les bras et m'a regardée dans le blanc des yeux.

— Suis-je bien informée? a-t-elle dit d'une voix qu'elle cherchait à rendre accablante.

— Parfaitement, madame.

— Ainsi vous ne niez pas?

— Pourquoi nier la vérité?

— Votre conduite est bien légère, madame!

— Et la vôtre bien odieuse.

— M'éloigner pour courir je ne sais où!

— M'espionner comme une coupable!

— Défiance est mère de sûreté!

— Assez, madame; vous allez tout savoir.

J'ai raconté ma visite à la somnambule et n'ai omis aucun détail. Lorsque j'ai eu fini, la marquise a haussé les épaules.

— Cette histoire n'est pas mal imaginée, a-t-elle dit; il est fâcheux qu'elle ne soit guère vraisemblable.

— Vous n'y croyez pas?

— Médiocrement; et je suppose que M. Gaston de Nangis n'y croirait pas davantage.

— M. Gaston de Nangis! ai-je repris avec étonnement; quel est ce monsieur? Et qu'importe son opinion?

— Oh! que voilà donc une surprise admirablement jouée! a ricané la marquise. Vous ne connaissez pas M. de Nangis, à présent? un célibataire qui fait profession de vous adorer, et qui va soupirant partout que vos beaux yeux le feront mourir.

— Vous parlez en rébus et en charades, ai-je dit; veuillez vous expliquer.

— C'est inutile; à bon entendeur, salut.

Je me suis levée et me suis dirigée vers la porte.

— Encore un mot, a repris aigrement madame de Serthain; et ce mot est un avis que vous ferez bien de suivre: s'il vous plaît de commettre des imprudences, obligez-moi de patienter jusqu'au retour de votre mari.

Je suis partie, n'y comprenant rien, en me demandant quel est ce M. de Nangis qui m'adore et que je ne connais pas du tout.

Gaston de Nangis... un joli nom.



NOEUD ALSACIEN, d'après le tableau l'Alsace de M. Henner.

17 décembre.

Aujourd'hui, si je calcule bien, je recevrai la lettre de Didier. Je me suis déjà informée trois fois si le facteur est passé, et Julie m'a fait trois réponses négatives. Pourquoi ce retard? Manquerait-il à sa promesse? Oh! ce serait affreux! J'ai tant besoin d'être aimée et consolée! Je n'ai point revu ma belle-mère; je vis seule, triste, découragée, et comme la fleur brûlée par les ardeurs du jour attend les larmes de la nuit, ainsi j'attends les douces paroles et les serments d'amour de mon cher absent.

Quel est ce bruit? voici Julie; elle accourt. Soyez béni, mon Dieu! enfin je vais goûter un moment de

bonheur. Hélas! je ne suis pas gâtée: c'est le premier depuis dix jours.

Encore une déception, mais j'avoue qu'elle est cruelle. Cette lettre rêvée si tendre, si amoureuse, si passionnée, je la copie textuellement:

« Ma chère Ernestine,  
 « J'ai fait un excellent voyage: à peine arrivé, je me suis abouché avec tous mes gens; l'affaire prend une bonne tournure. Mon départ a été si prompt que j'ai négligé de voir mon agent de change et de lui donner mes ordres.  
 « Écris donc à Villédieu de vendre mes Orléans, d'acheter du Nord et de veiller à mes Ouest.  
 « Je n'ai point le loisir de t'en dire davantage. Je serai à Paris à l'époque convenue.  
 « Adieu, tout à toi. » DIDIER DE SERTHAIN. »  
 (A suivre). ALBÉRIC SECOND.

LE NOEUD ALSACIEN

La mode française sait montrer du patriotisme jusque dans ses caprices. Nous avons parlé d'une innovation récente qui consiste à marier à ses cheveux un nœud alsacien en souvenir de nos chères exilées. Notre journal en a donné le dessin d'après un modèle en satin et velours exposé dans un grand magasin de Paris.

Presque en même temps que nous, le *Monde Illustré* reproduisait la véritable coiffure nationale alsacienne tel e qu'on la porte de temps immémorial à Strasbourg et à Mulhouse; nous croyons être agréable à nos lectrices en leur donnant aujourd'hui le fac-similé de ce beau dessin. Ce n'est plus là une coiffure de fantaisie, effleurée plus

ou moins par des mains parisiennes. L'auteur du tableau l'Alsace, M. Henner, est Alsacien. C'est assez dire qu'il a mis, sur le visage triste et rêveur de cette belle jeune fille vêtue de deuil, plus que son talent si fin et si distingué, mais son âme, sa foi, son patriotisme.

Nol mieux que lui n'aurait su rendre les grâces étranges de ce large ruban qui semble voltiger comme un grand papillon noir sur les cheveux blonds de la jeune Alsacienne; une cocarde aux couleurs de France est fixée sur le côté gauche, en souvenir de la patrie absente.

E. B.

PETITE CORRESPONDANCE

Mme Félicie G. — Bonne note est prise de votre demande de patron à l'aiguille et à pointe; vous pouvez compter le recevoir avec le premier numéro de février. A l'avenir, adressez vos demandes toujours à l'avance; le grand chiffre de notre tirage nous force à ne point attendre le dernier moment pour l'organisation. Si vous désirez le patron du journal avant cette date, envoyez 1 fr. 50 à l'administration, avec mesures, vous le recevrez *franco* tout coupé.

Mme de Saint-M., à L. — La difficulté pour la levée des patrons sur nos feuilles n'existe plus, grâce au petit instrument dit roulette à patron dont vous trouverez le dessin sur le supplément de ce jour. La manière de s'en servir est expliquée plus haut. En envoyant 1 fr. 50 au journal, vous recevrez ledit instrument.

Mme Bess., à J. — Oui, madame, vous pouvez me demander les chiffres assortis pour le trousseau de votre demoiselle; toute demande particulière de chiffres sera prise en considération; mais je fais la même observation que précédemment, il faudra ne jamais attendre au dernier moment pour nous adresser la demande.

Mme de Lys. — Recevoir des éloges aussi bien dictés, madame, est prendre l'engagement de les mériter; c'est ce que je fais aujourd'hui, au nom de notre chère Revue. Si vous avez été ravie de votre premier numéro, nous pouvons

vous affirmer que vous le serez bien davantage par la suite. Nous ambitionnons sans cesse. Nous voulons dépasser notre programme. J'expliquerai au fur et à mesure les principes des petits ouvrages. — Je crois que cela se sert dans les bois à punch. — Adressez-vous à la maison Kartin, place de la Madeleine; vous en serez très-satisfaite.

Pour la broderie de Venise en noir, on prend pour applications de la broderie au lieu de toile, et festons et haricots se font en cordonnnet de soie noire.

Mme de R., à M. — Nous suivrons toujours l'actualité et nous donnerons les ouvrages, les modes de robes, de confections, de lingerie, etc., en rapport avec chaque saison. Continuez-nous votre confiance, et vous verrez que vous aurez lieu de vous en applaudir progressivement.

E. BOUYE.

RÉBUS



EXPLICATION DU DERNIER RÉBUS

La Toison d'or fut établie en 1429 par Philippe de Bourgogne.

PARIS. — IMPRIMERIE POCQUIN, 13, QUAI VOLTAIRE.